

Bientôt le MOCO

Conçu comme un triptyque innovant et uniquement visible à Montpellier, le MOCO à la fois institution et centre d'art contemporain va de la formation des jeunes étudiants à la création artistique contemporaine. Il ouvrira ses portes au public le 29 juin, tout comme le parc Roblès à travers lequel se fera l'entrée générale, au 13 rue de la République.

La réputation de Montpellier comme métropole culturelle n'est plus à démontrer. Mais, avec l'ouverture du MOCO pour Montpellier Contemporain le 29 juin prochain, c'est un nouveau virage qui est pris – moins classique, moins conventionnel – dans une ville qui, de l'aveu même de son président-maire, « avait un peu fait l'impasse sur l'art contemporain et la création contemporaine ». Il en est désormais tout autrement. « En 2019, Montpellier est la seule ville en Europe qui va ouvrir un centre d'art public dédié à l'art contemporain. Il est conçu comme un triptyque unique et propre à Montpellier avec l'école supérieure des Beaux-Arts, La Panacée et le centre d'art contemporain. Ainsi, nous allons de la formation des artistes jusqu'à l'accueil des collections du monde entier », commente Philippe Saurel, président de Montpellier Méditerranée Métropole et maire de la Ville de Montpellier.

Collection Ishikawa

À la fois institution et centre d'art contemporain, le MOCO peut compter sur un autre solide triptyque d'experts avec Nicolas Bourriaud à la direction générale, Vanessa Bruno à la

« Un hôtel des collections du monde entier »



PHILIPPE SAUREL,
président de Montpellier Méditerranée Métropole, maire de la Ville de Montpellier

présidence et le cabinet PCA-Stream de Philippe Chiambaretta chargé du projet architectural de cet hôtel particulier du XVIII^e siècle. À l'enthousiasme de Vanessa Bruno auprès des étudiants, « je sens ici l'émergence d'une forte génération et de gens qui sont là pour pousser cette jeunesse », répond la présentation de l'exposition inaugurale par Nicolas Bourriaud. « Nous allons travailler avec les collections des autres, publiques et privées. Nous débiterons avec celle, prestigieuse, d'Ishikawa. C'est un entrepreneur japonais dont la collection va des années 60 à aujourd'hui. Elle parle des idées et des sentiments, de la grande histoire et de l'histoire intime. » Et de préciser que le MOCO recevra ensuite une collection russe publique.

Parcours en ville

L'ouverture du centre d'art contemporain sera précédée du 8 juin au 28 juillet par « Cent artistes dans la ville ». Une ZAT exceptionnelle (qui reviendra sous sa forme habituelle dès 2020) et vient corroborer le MOCO pour rejaillir sur toute la cité. « De la gare aux Beaux-Arts, dans l'Écusson et les magasins, il y aura des artistes régionaux, nationaux ou internationaux pour une exposition festive et populaire sur deux mois avec des événements plus ponctuels. C'est un cadre de transformation et d'activation de la ville suivant un parcours d'arts à ciel ouvert », commente Nicolas Bourriaud. Assumant le choix politique de répondre à la crise sociale par la culture, Philippe Saurel indique que le coût global du gros œuvre de l'hôtel Montcalm et du parc est de 22,5 millions d'euros. Le fonctionnement en année pleine pour les trois lieux et les expositions s'élève, lui, à 6 millions d'euros. Enfin, à la question de la fréquentation attendue, Philippe Saurel l'assure : « elle se mesurera à l'aune du peuple ! »



1 © PCA-STREAM

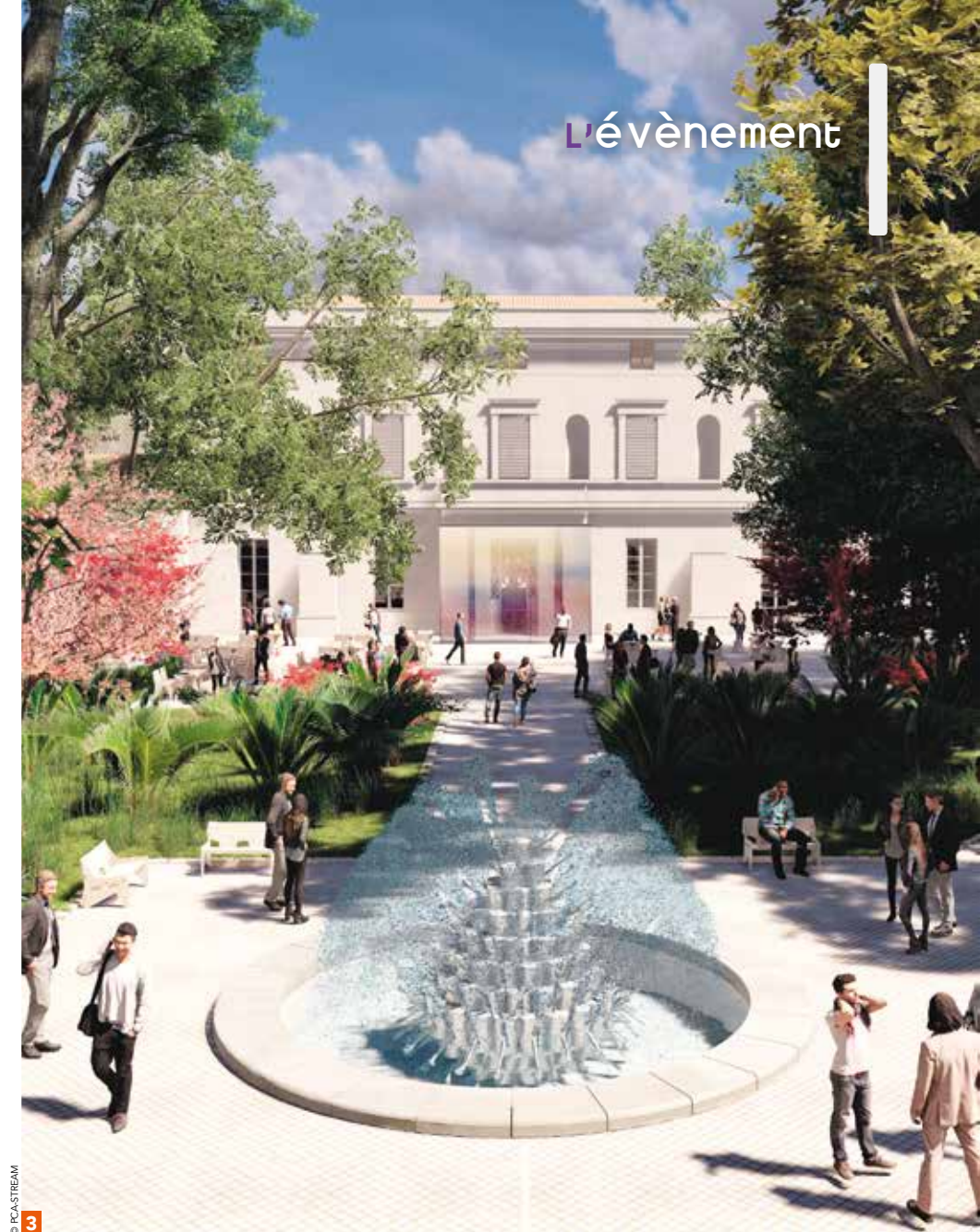


2 © C. Marson



moco.art

- 1 Équipement performant avec des salles aux volumes généreux, le bâtiment accueillera des collections publiques et privées du monde entier.
- 2 Philippe Saurel et Nicolas Bourriaud ont présenté le MOCO qui sera inauguré le 29 juin ainsi que les deux premiers temps forts : « Cent artistes dans la ville » et l'exposition inaugurale Ishikawa.
- 3 L'entrée générale du MOCO s'effectuera du côté de la rue de la République par le parc Roblès dont la fontaine va être modifiée.



3 © PCA-STREAM

MOCO : entrée par le parc Roblès

Pendant les travaux à l'hôtel Montcalm, le parc Roblès est resté inaccessible au public. Or, depuis l'entrée principale par la rue de la République, il faudra le traverser pour rejoindre le MOCO. L'artiste Bertrand Lavier a repensé la présentation. « À partir de l'actuel jardin de style arabo-andalou et parce que les plantes composent finalement une carte géographique, nous allons retrouver cinq plages paysagées conçues comme autant de continents. Nous entrerons par l'Afrique, avant l'Amérique, l'Europe, l'Asie et l'Océanie », précise l'artiste plasticien passé par l'école nationale d'horticulture de Versailles. « Ce sera un voyage sur la planète en écho au MOCO appelé à recevoir des collections de tous les continents. » Un voyage avec des haltes au jardin pour la contemplation. « Pour être remarquable, il faut être différent », estime Bertrand Lavier. Aussi, en lieu et place de la Fontaine « quelque peu endormie », il a imaginé « une pyramide d'arrosoirs arrosés ». On trouvera aussi deux mascottes qui seront des tortues. Le jardin Roblès sera ouvert aux mêmes heures que le café-restaurant.